

Il y a 50 ans : la tragédie de St-Gingolph

Autor(en): **Bénet, Charles A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **21 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il y a 50 ans

La tragédie de St-Gingolph

Il y a 50 ans, St-Gingolph, le pittoresque village frontalier situé au pied des Alpes et au bord du lac Léman, était en flammes. Aujourd'hui encore, les habitants de ce village parlent de la tragédie de St-Gingolph quand ils racontent les douloureux événements de l'été 1944, lorsque les troupes de SS ont réduit en cendres la moitié française du village.

Reliant la France à la Suisse, trois ponts enjambent la petite rivière qui traverse St-Gingolph. St-Gingolph a deux maires et deux conseils municipaux, mais seulement une église et un cimetière, situés tous deux du côté

Charles A. Bénet

français. Depuis des générations, la boulangerie du village, qui est également située sur territoire français, est exploitée par la famille Bénet.

Étant donné qu'à St-Gingolph les habitants peuvent circuler librement entre la Suisse et la France, il arrive fréquemment que les nationalités se mélangent dans les familles. La première génération de la famille du boulanger Bénet, par exemple, a passé toute sa vie dans la partie française de St-Gingolph. Mais le fils Joseph est né en Suisse, et le fils aîné de Joseph, Charles, a, pour sa part, vu le jour à Genève. Des trois enfants cadets de Charles, qui ont tous vu le jour à St-Gingolph, deux sont nés en France et un en Suisse.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les Allemands n'avaient encore occupé qu'une partie de la France, la vie a gardé son cours normal à St-Gingolph. Ce n'est qu'au moment où la France a été entièrement occupée que la frontière a été surveillée par des Allemands, des Suisses et des Français. La cohabitation de deux nations a donné du fil à retordre aux gardes frontière. Lorsqu'une personne mourait du côté suisse, le cortège funèbre devait s'arrêter au pont et remettre le cercueil aux Français pour l'inhumer en terre française.

En 1942, le boulanger Joseph Bénet s'est vu contraint de fermer sa boulangerie. Pendant la nuit, il est parti avec un cheval et un char dans les montagnes, a traversé la frontière et a rallié l'armée suisse. Il laissa sa mère, sa femme et ses



Deux personnes passent la frontière et quittent la partie de St-Gingolph occupée par les Allemands. (Photo d'archive)

enfants dans la maison qu'il possédait dans la partie française de St-Gingolph. De temps en temps, Joseph revenait de nuit pour revoir sa famille. Finalement, au cours de l'hiver 1943, la situation en France est devenue toujours plus dangereuse. Une nuit, Joseph a réussi à emmener sa famille en Suisse, pays neutre.

Quelques jours avant l'invasion de la Normandie par les Alliés, le maquis, comme on appelait alors les groupes de partisans français, a reçu l'ordre de démanteler les troupes allemandes. Les hommes et les femmes de la Résistance coupèrent les lignes téléphoniques et firent sauter des voies de chemin de fer, des tunnels et des ponts. Le 23 juillet 1944, le maquis est sorti de son réduit et a attaqué par surprise un groupe de soldats allemands. Mais le crépitement des

mitrailleuses a alerté la garnison allemande et, au cours des combats qui ont suivi, il y a eu des pertes des deux côtés.

Au cours de cette nuit, la plupart des habitants se sont enfuis, sous l'œil compréhensif des soldats de garde allemands. Le jour suivant, les troupes allemandes de SS se vengèrent. Sous les yeux de leurs amis effrayés qui regardaient depuis le côté suisse de la rivière, les personnes qui étaient restées ont été placées sur un rang par le peloton d'exécution. Puis les soldats SS mirent le feu au village. Pendant deux jours, le feu fit rage à St-Gingolph. Lorsqu'il s'approcha de l'église, deux fonctionnaires passèrent la frontière et menacèrent les nazis d'une intervention de la Suisse au cas où l'église serait elle aussi incendiée. Tant l'église que les maisons avoisinantes ont été épargnées par le feu.

Après la guerre, les habitants de la partie du village qui avait été détruite ont reçu de l'État français des indemnités. A une exception près: Joseph Bénet. Bien qu'il ait toujours vécu dans la partie française de St-Gingolph, il était resté Suisse et par conséquent un étranger aux yeux de la France. Et parce que sa maison était située sur territoire français, la Suisse ne lui a pas non plus accordé d'aide. Après la réouverture de la boulangerie, Joseph a habité avec sa famille de sept membres dans trois petites chambres, au-dessus du magasin.

Pourtant, la vie a continué. La boulangerie familiale, connue sous le nom de «Au Four Neuf», est aujourd'hui exploitée par François Bénet, de la troisième génération. Des deux filles de Joseph, Josette, née en France, a épousé un Suisse et Rolande, qui a vu le jour en Suisse, un Français, avec lequel elle habite aujourd'hui à Hendaye, près de la frontière espagnole. Charles et sa femme Elsbeth, une Suissesse alémanique, se sont établis au Maryland, aux États-Unis. Leur fils Eric, né là-bas, a fait la connaissance d'une jeune fille allemande au New Jersey. Après leur mariage, le couple a déménagé à Hambourg.

Pour la famille Bénet, les termes modernes de «village global» sont depuis longtemps de l'histoire ancienne. Mais pas le souvenir de la tragédie de St-Gingolph. ■